3e ANNÉE. N° 100.

Revue Hebdomadaire de la Presse Française

C.M.O.H. BB 1913

LE BON GRAIN... ET L'IVRAIE.



NOTRE CENTIÈME NUMÉRO

Pour la centième fois, la *Revue hebdomadaire de la Presse française* se présente à ses fidèles lecteurs !

Depuis janvier 1915, elle a réussi à se soustraire aux recherches de ses persécuteurs et à se glisser furtivement, non parfois sans de très grandes difficultés, à travers les rangs dangereux des baïonnettes allemandes et à travers les bataillons, bien plus dangereux encore, des agents de la police secrète lancés à sa poursuite. Les sbires teutons ont perquisitionné, arrêté, interrogé, torturé, condamné, emprisonné, déporté, et les voilà Gros-Jean comme devant : La *Revue*, aux côtés de sa sœur, la vaillante *Libre Belgique* et de son frère cadet *De vlaamsche Wachter*, est toujours debout, plus vivante et plus ardente que jamais.

Ces accès rabiques de nos ennemis à notre adresse sont pour nous le plus précieux des encouragements. Si la bête rue, c'est qu'elle est piquée.

Nos maîtres d'aujourd'hui, dans leur balourdise incorrigible, se figurent volontiers que les publications patriotiques ne sont l'œuvre que d'un petit groupe de chauvins *indécrottables*. Qu'ils se détrompent. La presse prohibée, c'est le cri de révolte de la Belgique tout entière, le cri de la Belgique libre, indépendante, inébranlablement fidèle à ses institutions et à son Roi. Malgré le baillon qu'ils veulent lui mettre sur la bouche, malgré les souffrances dont ils l'accablent, malgré les tortures qu'ils lui infligent, ce cri, ils peuvent en être sûrs, ils ne l'étoufferont pas.

Pour ce qui concerne la *Revue*, nous pouvons garantir à nos lecteurs que toutes les dispositions sont prises. Si nous devons, un jour ou l'autre, aller, à notre tour, déguster la soupe aux betteraves dans quelque sombre cachot d'Allemagne, nous partirons le cœur tranquille, avec la certitude que notre œuvre sera continuée : il y a de nombreuses réserves à l'arrière de notre front.

La *Revue de la Presse française* est née à un moment où les journaux de France constituaient notre seule source d'informations; de là son nom. Mais depuis longtemps déjà, nos lecteurs auront remarqué que le contenu ne répondait plus guère au titre. Nous puisons aujourd'hui notre documentation, non seulement dans les journaux français, mais aussi dans la presse belge paraissant à l'étranger, dans les journaux anglais, américains, hollandais, suisses, et il arrive même que les feuilles allemandes d'Allemagne... et de Belgique nous fournissent des renseignements précieux ou des constatations intéressantes. Dans ces conditions, nous avons cru bon d'apporter une légère modification à l'intitulé de la *Revue* : à partir du numéro 101, elle s'appellera tout simplement : *REVUE DE LA PRESSE*.

Sous le nouveau titre comme sous l'ancien, la *Revue* défendra le programme qu'elle s'est tracé depuis le début et qui peut se résumer en ces mots: *Union étroite de tous les Belges dans l'amour de la patrie, fidélité à nos alliés, haine à l'Allemagne.*

A l'occasion de la publication de ce numéro jubilaire, nous tenons à remercier tous ceux qui, à quelque titre que ce soit, ont coopéré au succès de notre œuvre.

Notre première pensée va vers ceux qui ont payé de leur liberté leur dévouement à la *Revue*. Puissent-ils, du fond de leur obscure prison, apprendre l'apparition du centième numéro; ce leur serait, nous en sommes certains, un précieux réconfort. A ces braves, honneur et merci !

Merci à tous nos collaborateurs, réguliers ou occasionnels, qui nous procurent des articles originaux, des caricatures, des journaux étrangers, des renseignements sur les événements de Belgique. C'est grâce à leur aide précieuse que nous pouvons offrir, chaque semaine, 16 pages de texte à nos lecteurs.

Merci aux ouvriers courageux qui n'hésitent pas, au prix de mille dangers, à composer et à imprimer la *Revue*. Eux aussi, malgré les coquilles, que tout le monde, en raison des circonstances, leur pardonne volontiers, auront bien mérité de la patrie.

Merci à nos vaillants propagandistes qui assument la tâche ingrate et périlleuse de la distribution des numéros. On serait bien étonné si l'on savait dans quelles classes de la société se recrutent aujourd'hui certains colporteurs de journaux !

Merci enfin à nos fidèles lecteurs de l'intérêt qu'ils n'ont jamais cessé de nous témoigner. Qu'ils nous permettent de leur demander de propager autour d'eux, plus encore que par le passé, les numéros qui leur parviennent. Nous voudrions pouvoir citer en exemple le nom d'une toute petite commune dans laquelle, grâce aux soins d'une personne dévouée, un seul numéro fait le tour de plus de cinquante foyers,

Combien de temps la *Revue* vivra-t-elle encore? Peu, espérons-le. Nous certifions pourtant qu'elle ne disparaîtra pas aussi longtemps que la botte allemande souillera le sol de notre chère patrie. Mais cette souillure, tout le fait prévoir, ne sera plus de longue durée. Le temps n'est pas loin, où la bête ayant été forcée de rentrer dans sa tanière, nous pourrons enfin respirer à nouveau l'air pur et fécond de la sainte liberté.

En attendant ce jour béni, va, chère et vaillante *Revue de la Presse;* continue à semer dans le cœur des Belges des paroles d'encouragement, de confiance et d'espoir; arrache du sol de notre pays l'ivraie qu'y répandent les feuilles à la solde du gouvernement méprisable qui nous opprime; et, ainsi, contribue, dans la mesure de tes modestes moyens, à préparer, pour la rentrée triomphale de notre glorieux Roi à la tête de ses légions victorieuses, une ample moisson de patriotisme qui rendra notre Belgique plus forte, plus grande et plus unie que jamais.

VIVE LA BELGIQUE ! VIVE LE ROI !

Nous prévenons nos lecteurs que nous récusons toute autorité et tout crédit à un périodique similaire : **« Revue de la Presse Universelle »**, *qui prétend se présenter devant le public avec la gloire et le mérite de notre passé.*

A LA GLOIRE DE L'ALLEMAGNE

32 sujets par Guillaume, Hansi, Léandre, Poulbot, Ramaeckers, Sem, Willette, etc.

RÉGRESSIONS MILLÉNAIRES

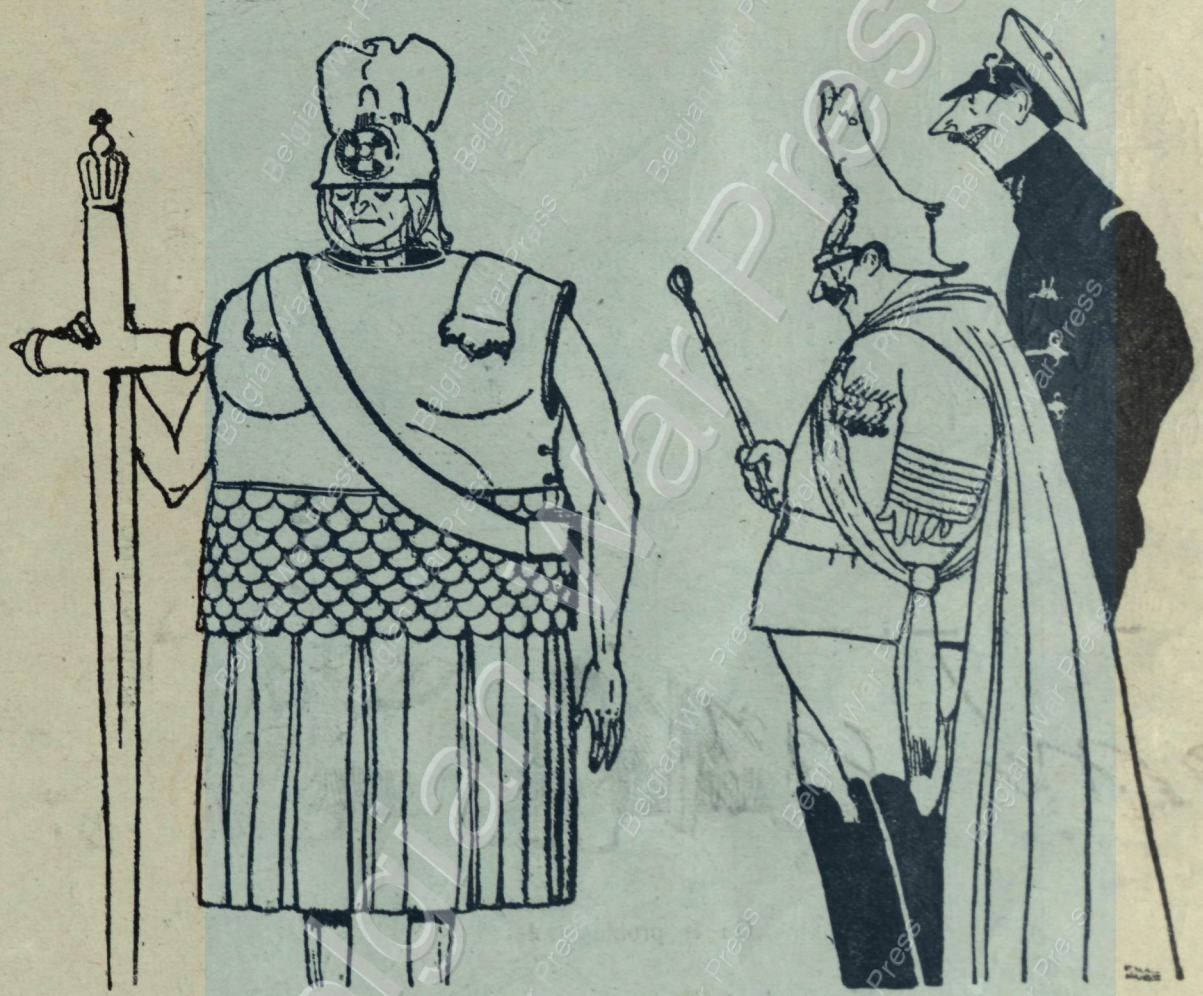


« Ne tire pas : il y en a qui prétendent que les Boches furent autrefois des hommes... »

(Dessin de A. Willette.)

Belgian War Press

LA FAIM.



— « Quand elle a sa cuirasse on ne voit pas que notre Allemagne a tant maigri ! »

(Dessin de P. Iribe.)

Belgian War Press



La vraie Triplice.

(Dessin de Roubille.)



Le vin rouge des vignes du Kaiser.

(Dessin de L. Ramaeckers.)

Belgian War Press

LE PRÉSOMPTIF.



Le vétérinaire : « Hélas ! le cheval de V. A. I. restera couronné. »
Le Kronprinz : « Le veinard ! Je voudrais pouvoir en dire autant ! »

(Dessin de R. De La Nézière.)



« Ça va mal ! Il est temps de leur promettre le suffrage universel — pour après la guerre. »

(Dessin de Richardo Florès.)

Belgian War Press

FRANC-TIREUR BELGE.



— Je l'ai surpris les armes à la main. Fusillez-le.

(Desssin de E. Tourraine.)

GOINFRERIE ALLEMANDE.



— Il boit la purge de grand-père !

(Dessin de Poulbot.)

Belgian War Press



— « Nous pouvons torpiller sans crainte : c'est un bateau-hôpital! »

(Dessin de P. Iribe.)

Belgian War Press



Gretchen reconnaît ses frères, ou le vrai uniforme qui leur convient.

(Dessin de A. Willette.)

Belgian War Press

LA RÉFORME DE L'ORTHOGRAPHE.



« Désormais le mot cochon s'écrira avec un K. »

(Dessin de Poulbot.)



— « Diable, on bouffe bien chez toi. »

— « Ben quoi... On n'est pas des boches ! »

(Dessin de Poulbot.)

Belgian War Press



La Germania : « IL avait pourtant dit : notre avenir est *sur* l'eau. »

(Du Telegraaf.)



La FIN D'UNE DYNASTIE. *(Dessin de Poulbot.)*

« Celui-là pleure tout le temps : il se croit encore empereur d'Allemagne. »

Belgian War Press



La France et l'Angleterre déracinent en Artois les mauvaises herbes boches.

(Dessin d'Albert Guillaume.)

Belgian War Press

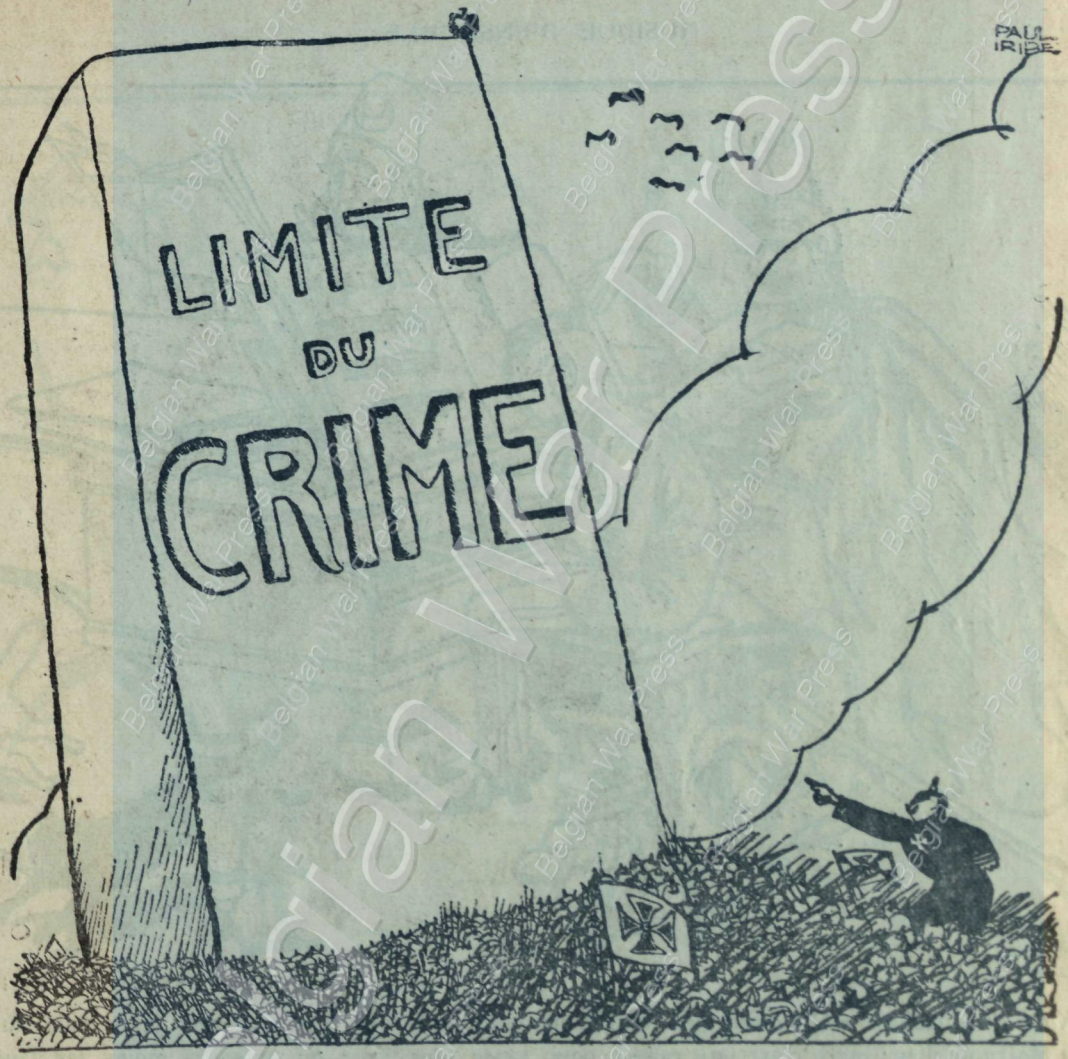
MUSIQUE D'ENSEMBLE.



L'Empereur Karl d'Autriche : « On dirait que Ferdinand nous a lachés. Quant à moi je ne sais où j'en suis. »
Le Kaiser : « Moi non plus, mais c'est une raison pour taper plus fort; on entendra moins les fausses notes. »
Le Turc (sur un autre air) : ... « Nous sommes foutus... »

(Dessin d'A. Guillaume.)

Belgian War Press



(Dessin de P. Iribe.)

Les glorieuses armées allemandes sont parvenues à faire reculer encore... les limites du crime.

Belgian War Press



— « Ma pauvre Germania, il vous faudra rendre d'abord la Belgique, la Serbie et les morceaux de France, de Pologne, de Roumanie que vous avez avalés et qui vous restent sur l'estomac. Après nous instituerons un long traitement réparateur. »

(Dessin de A. Guillaume.)

Belgian War Press

LA CONSULTATION.



— Rien à faire : il a du plomb dans l'aigle !

(Docteurs von Bulow, von Kluck, Hindenburg, Heeringen.)

(Dessin de C. Léandre.)

Belgian War Press

LETTRE DU FRONT :



(Dessin de Manfredini.)

« Notre marche sur Paris devient vertigineuse... Nous ne courons pas : nous volons ! »



FEMME D'OFFICIER SUPÉRIEUR ALLEMAND. *(Dessin de Zyg. Brunner.)*

Déballage des souvenirs envoyés par le mari qui « travaille » du côté de St-Quentin.

Belgian War Press



— Voici le beau buffet envoyé de Saint-Quentin, par Fritz.
— Oui, mais qu'allez-vous en faire?
— Danser devant!

(Dessin de Radigues.)



LES GOSSES ET LA GUERRE.

« Pour celui-ci, rien à faire. Il a déjà été soigné par les boches! »

(Dessin de Ray.)

Belgian War Press

LES BARBARES.



— Heureusement mon paletot est trop grand ; ils n'ont pas vu mes mains.

(Dessin de Poulbot.)



Francs-tireurs belges.

(Dessin de A. Willette.)

Belgian War Press

LA DIÈTE PRUSSIENNE...



...Ou le problème de la faim.

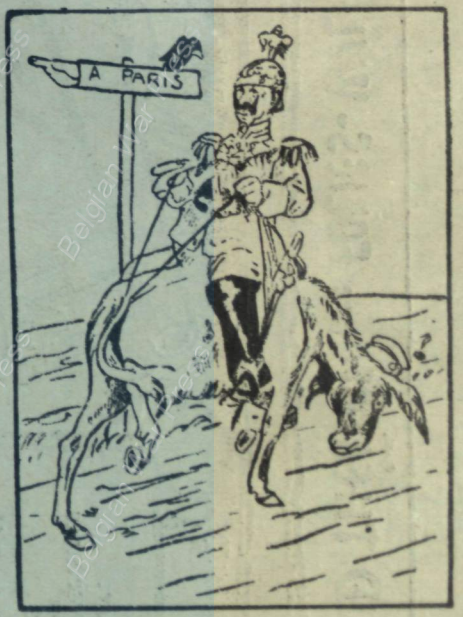
(Dessin d'A. Guillaume.)

Belgian War Press



Comment un bon Allemand monte son petit ménage.

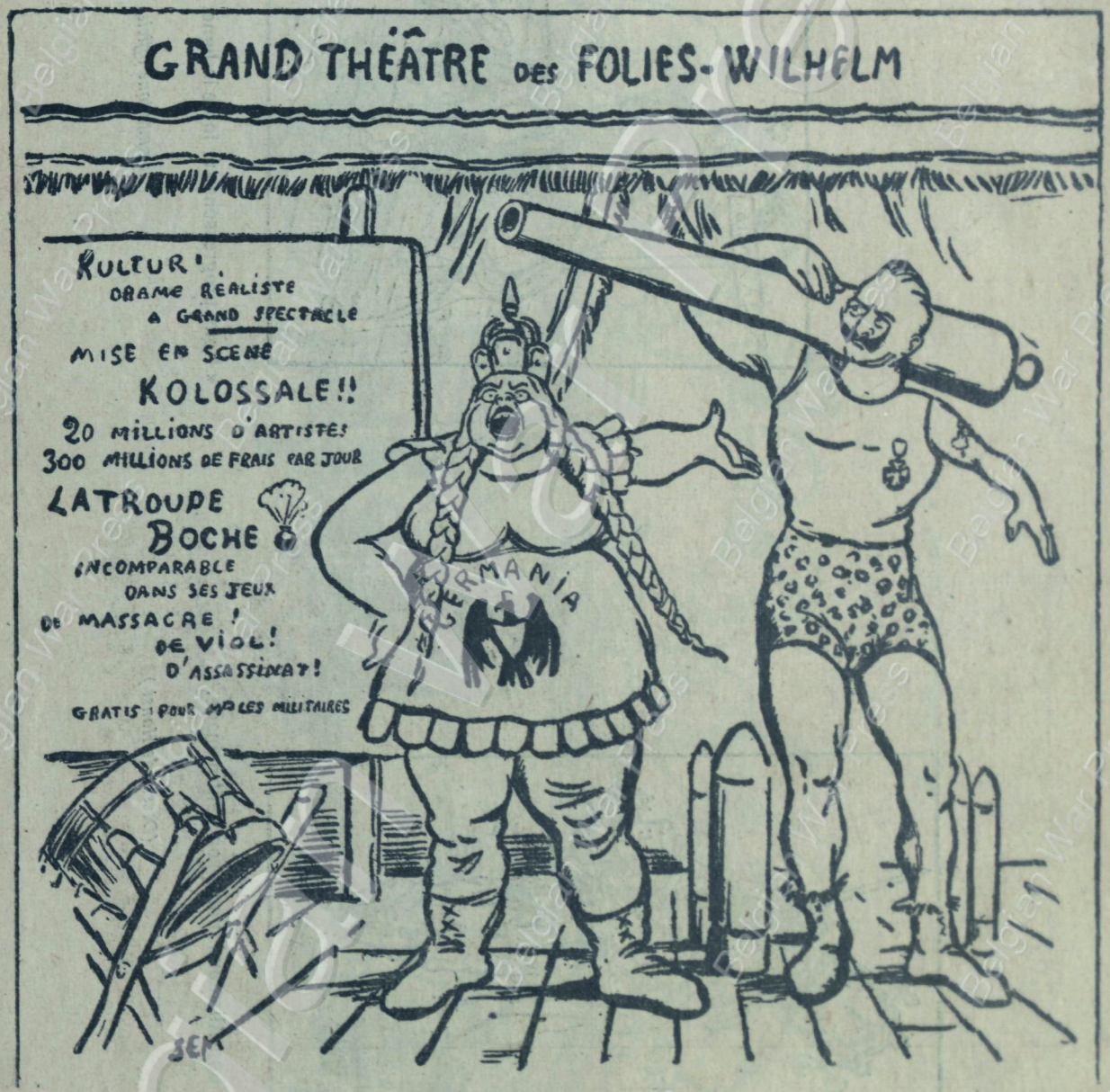
(Dessin de Hansi.)



« Nous progressons sur toute la ligne... »

(Communiqué officiel allemand.)

Belgian War Press



— « N'a qu'un bras », l'hercule de la Sprée, dit « le tombeau du peuple allemand ».

Belgian War Press



Une carte postale suisse. *(Dessin de P. Chatillon.)*



Pour l'Alsace et la Belgique : l'aurore des libérations.

Belgian War Press

SOUVENIR DE L'ALSACE OCCUPÉE.



En Allemagne, de même qu'on ignore l'honneur, on ne connaît pas le ridicule.

(Dessin de Hansi.)